

Lahcene Chot

# La Secte du diable





A Paris, vers le quartier de St Germain des près, l'ambiance était des plus détendue, un éblouissant air de vacances, soufflait sur la ville.

Le temps avait entamé sa journée d'été, une magnifique lueur, emplissait l'air d'une clarté lumineuse, éclairant la vie, par la présence perceptible d'un souffle divin. Les musiques célestes entonnaient leurs chants matinaux, les regards humains se croisaient, tel l'expression d'un langage commun dessinant par le verbe des lettres, la parole secrète de leurs pensées. Le mystère de la nature, remplissait le contenu des poitrines, d'un amour extatique, liant les êtres humains par la providence de l'existence, à une destinée commune.

Tout au long du vaste boulevard, la foule des grands jours animait l'atmosphère d'une vitalité inouïe. Les voitures défilaient à une allure de sénateur, le décor rétro des années folles faisait chavirer les cœurs des amoureux, qui gardaient de cette époque passée, un souvenir impérissable Une ivresse extraordinaire envahissait l'espace ambiant, les vitrines des magasins exposaient le clinquant des vêtements à la mode. Des grands noms des arts et des lettres ont marqués de leurs empreintes, le quartier

latin. Paris rive gauche, a bercée et inspirée de grands esprits de la pensée philosophique universelle. Un air de fête s'emparait du moment présent, emplissant l'espace par les parfums et les senteurs de l'été.

A travers le silence de la méditation intérieure, Mr Shot réfléchissait à la destinée du monde. Qu'elle est cette force supérieure qui anime nos vies, nous plonge dans des joies et des peines, puis, comme une horloge inscrite quelque part dans le tréfonds de notre être, arrive le temps, ou, l'aiguille de l'inexorable destin, indique la fin du voyage terrestre. Comme une projection vers l'inconnaissable néant, tu es poussière tu retournes à la poussière, tel est l'adage qui berce notre humanité. La vie est une longue marche à travers un chemin abrupt, escarpé, semé d'embûches. Nous passons par des moments riches en expériences, souvent douloureux, entrecoupés par de menus plaisirs qui font la richesse et le sel de l'existence.

A nos yeux, Le monde est un miroir, ou nous pouvons contempler notre être à travers l'existence de nos congénères. Notre besoin de relation avec autrui est immense, ainsi nous entrons en communion avec le monde, dans l'intimité des choses, et des idées.

Mr Shot était attablé à la terrasse du café le Flore, sirotant une limonade. Le vide spatial, était nécessaire à un esprit libre, serein, cherchant le calme, loin de tous conditionnements.

Dans ce monde tumultueux, agité par les incessants soubresauts de son histoire mouvementée, l'être humain cherche un sens à donner à sa vie. Le but de toute recherche, c'est de trouver une paix, un bonheur intérieur, une tranquillité de l'âme.

Assis sur des chaises en fers forgés, à l'ombre des parasols, les clients huppés se snobaient mutuellement dans un superflu mouvement de nez.

Cachant leurs célébrités, derrière des lunettes de soleil, les stars du show bizz, feignaient l'anonymat, dans l'indifférence généralisée. Les philosophes à la mèche rebelle refaisaient le monde, à la lueur du mouvement événementiel du temps présent. Les minettes, au look tapageur, avide de sensations fortes, recherchant un éventuel rôle cinématographique, s'accrochaient aux basques des vieux beaux à la conquête d'une éternelle jeunesse.

Dans le prolongement du boulevard Saint Germain, la brasserie les Deux Magots, autre lieu culte du quartier latin, voyait se rassembler des écrivains en mal de reconnaissance, attendant l'arrivée providentielle d'une illusoire notoriété.

Mr Shot jetait un regard, furtif et admiratif sur la sublime beauté féminine, des belles du quartier latin l'esprit a-t-il les capacités nécessaires, afin de se libérer du joug, et des chaînes du désir qui entravent la surdimentation de son ego. Que nenni pensa-t-il, nous sommes étouffés, par le processus de nos habitudes, d'un passé, à jamais inscrit, à l'encre indélébile, dans la profondeur secrète de nos gènes.

Des scintillements se propageaient à travers les bulles qui remontaient à la surface du liquide pétillant. Le regard perçant, de Mr Shot, semblable à celui d'un aigle royal, perché sur le sommet de la montagne, scrutant l'horizon, se projetait à travers le reflet cristallin, du verre posé sur la table en bois d'acajou. Il croyait trouver la solution miracle, comme le ferait le voyant à travers sa boule de cristal. Il laissait souffler son esprit, faisant le vide, tout

autours de son être, pour essayer d'atteindre les niveaux supérieurs de la conscience.

Il pensait se dégager de la lourdeur de la matière et s'arracher à la pesanteur de la terre.

Dans ce périmètre mythique ou le tout Paris, aimaient à se rencontrer, la présence invisible de l'immortel écrivain et philosophe Jean Paul Sarthe planait autours de l'endroit où, il avait l'habitude de s'y attabler, en compagnie de Simone de Beauvoir.

Mr Shot lançait très loin sa pensée dans les méandres des neurones, tel un plongeur s'enfonçant à l'intérieur de la mer à la recherche d'un trésor perdu.

Nous consacrons nos esprits à courir après une illusoire satisfaction, d'un sentiment de plénitude qu'on n'atteindra que rarement, sauf, peut être pour quelques maîtres spirituelles qui ont du flirter avec les hauteurs sublime du nirvana.

Sur le trottoir d'en face, imposante par sa devanture en verre, se trouvait la brasserie Lipp, qui a vu défilé tant de célébrités.

Elle gardait le souvenir intact du passage des artistes et des personnalités politiques qui ont marqué de leurs empreintes, ce lieu prestigieux.

Sur les grilles de l'église, les peintres avaient accroché leurs toiles. Affalé sur le banc public, le clodo de service cuvait son vin, il avait eu dans un passé récent, un bon coup de pinceau et une palette riche en couleurs, jusqu'à ce que les interminables beuveries d'un mauvais vin, altère les neurones du cerveau et finissent par détruire tout son potentiel artistique. Le temps a entamé son évolution ou le mental d'un être humain est submergé de conflits de désordres et de confusions, à l'intérieur même de sa pensée.

Sur le flan sud de l'imposante église entourée d'un jardin, aux fleurs multicolores, se situait la place fursteinberg, abritant l'ancien atelier du peintre Delacroix, transformé pour la circonstance, en musée.

Un groupe d'étudiants traversaient la rue Bonaparte, ils portaient sous les bras des cartons à dessin, l'école des beaux arts se trouvait à quelques centaines de mètres plus loin. Une ambiance bohème régnait au quartier latin, de nombreuses galeries de peinture faisaient la beauté de ce lieu.

Des artistes de tous horizons tentaient leurs chances, auprès des marchands de tableaux. Certains peintres ont connu la réussite et la gloire, et leurs toiles valaient leurs pesant d'or, d'autres par contre, ont sombré dans la déprime de la précarité absolue.

A travers toute cette confusion mentale, submergé par les doutes et les indécisions d'un état d'esprit incertain, l'homme est à la recherche de quelque chose de durable, un espoir, une certitude, une aspiration à un bonheur éternel.

Mr Shot attendait Germaine, qui devait lui apporter, un dossier classé confidentiel, concernant un tentaculaire réseau de corruptions de ventes d'armes en Afrique, impliquant l'élite de l'élite.

Une sale histoire de trafic d'armes à grande échelle, désignant des spécialistes de l'armement.

Des révélations ont mis au grand jour, un montage financier, de blanchiment d'argent, par lesquelles des rétro commissions importantes, ont indûment été versées à des personnalités influentes, du gotha mondain.

Une délicieuse pensée traversait l'esprit, de Mr Shot, il savourait l'instant fatidique où il allait pouvoir rencontrer sa secrétaire.

La présence de la jeune fille à ses côtés, était un ravissement exceptionnel, le détective éprouvait un réel plaisir à chaque fois, qu'il retrouvait la jeune secrétaire. Germaine avait ce petit quelque chose, en plus, qui faisait son charme, une grâce qui se définissait sur le pourtour de son visage, et un sourire à faire fondre un iceberg de glace.

Mr Shot avait un tempérament, trempé dans de l'acier, la douceur de caractère de la jeune femme, lui permettait de supporter allégrement les sautes d'humeur du détective.

Elle contribuait par l'analyse de ses pensées, et l'intuition féminine, qui caractérisait son intelligence, à maintenir au sein de son job, une certaine rigueur intellectuelle, en y apportant par sa finesse d'esprit et, au moment choisis, la solution adéquate, ce qui a permis d'élucider d'importantes affaires criminelles.

Après de longues années passées, comme officier de police, arpentant les trottoirs, et menant les enquêtes les plus difficiles, Mr Shot avait décidé de faire cavalier seul, en créant sa propre agence de détective privé. Il avait mis ses talents d'investigateur au service de la vérité, sa mission première consistait à démêler l'écheveau d'une affaire complexe, concernant l'assassinat d'un haut personnage de l'état, dont on avait retrouvé le corps, gisant dans une mare de sang, sur le bord de l'étang, de la forêt de Chantilly.

Le regard lointain, les sourcils bien en ligne, la pensée tenant en haute estime son raisonnement, le

détective concentrait son esprit à une intense réflexion.

Il fallait déterminer, quelle serait la meilleure méthode à suivre, afin de résoudre au plus vite cette affaire. Le détective n'avait entre ses mains aucun élément sérieux, lui permettant de mener à bien cette enquête.

Les journaux sont bourrés d'informations et de potins, décrivant la vie privée, parfois tumultueuse, des stars du monde politique et de la finance.

Quelle est la part de vérité et quelle est la part relevant de la pure fiction.

Les médias ont décrit longuement les tenants et les aboutissements de cette sombre affaire, toutes les enquêtes qui ont été menées auparavant, n'ont aboutit strictement à rien, un voile opaque entourait le mystère de ce crime.

Fort de ses nombreuses années d'investigations, et l'expérience acquise sur le terrain, le détective avait estimé que cette mission, serait longue et difficile.

Il fallait consacrer, le temps nécessaire, afin de démêler l'écheveau complexe pour déterminer quel est le mobile du crime, qui à amener à l'assassinat d'un ministre du gouvernement.

En quelques jours il avait pu récolter quelques bribes d'informations sans très grande importance.

Le détective, prenait le plus grand soin à son look, il portait avec élégance, un costume d'alpaga noir.

Dans la petite poche de son gilet, une montre à bouclier, surmonté d'une chaîne d'argent, lui servait de boussole. Il était coiffé d'un chapeau noir, de la même couleur que son costume, et tenant dans sa main gauche, une canne portant un pommeau,

surmonté d'une tête de lion emblème et armoiries de ses nobles ancêtres.

Le port altier, la démarche souple, l'allure distinguée, tout en puissance, tel un félin en action, la personnalité du détective inspirait crainte révérenciel et respect.

Nul ne pouvait échapper à son impressionnant regard hypnotique, il avait l'œil d'un aigle royal, qui tétanisait ses adversaires, et la faculté de lire dans les pensées d'autrui.

En appuyant sur un petit bouton logé au creux du haut de la canne, Mr Shot pouvait transformé le pommeau en un véritable pistolet laser.

Tout au long du boulevard de Saint Germain-Dès-Près, les belles élégantes du quartier latin, avaient mis les robes légères de circonstance et sorties les chapeaux à larges bords des grands couturiers.

Les petits minets, conduisant leurs rutilantes berlines décapotables, à la mode rétro, défilaient devant les terrasses des cafés afin d'être vu et admirer par la gente féminine.

Un rayon de soleil se reflétait sur le verre de cristal posé sur le rebord de la table.

Au fond de la terrasse, près de la porte d'entrée de la brasserie, se tenant assise, la grande Duduche, inamovible personnage féminin, toute habillée en noire, élancée comme une liane en folie, fardée d'un lourd maquillage lui masquant le visage comme pour effacer le poids des années qui passent. Les mains gantées de blanc s'accrochant dans un mouvement de haute snobinardise, à un interminable fume cigarette, jaunis par le temps éthéré du tabac, elle paraissait transcender son époque.

Il fallait être tendance, c'est une aspiration à vivre une expérience de vie faite de plaisir, Un besoin vital d'exister.

Vu et être vu, le vecteur principal d'un ego sur dimensionné. A la table voisine, se tenait le longiligne Berberdus, auteur de romans à succès, il tripotait fébrilement la mèche de ses cheveux à l'aide de son stylo, comme s'il voulait extirper, difficilement, des mots de son cerveau. Tapis au fond de sa chaise, le mélancolique écrivain de best seller, n'était pas en reste, ses cheveux plaqués sur le front de son visage huileux, transpirait à grosse goutte. Il tenait tout en tremblotant un ballon de rouge, qu'il sifflotait à la rapidité de l'éclair, tout en continuant à écrire sur son cahier.

Le trait de caractère dominant, de l'espèce humaine le plus marquant, se trouve dans la vanité, symptôme du désir humain d'être admiré et reconnu par ses pairs. Cette reconnaissance de soi même par les autres, est la manifestation des sentiments d'auto satisfaction, et d'égoïsme exagéré, condition préalable à la cruauté de l'existence.

Auparavant La fille, du ministre assassiné, était venue rendre visite à Mr Shot, dans son bureau, qui se situait au deuxième étage, d'un immeuble cosu de la rue du bac.

Elle avait expliquée, que son père, un mois avant son assassinat, avait reçu des menaces de mort, s'il divulguait les tractations douteuses, concernant les avions furtifs vendus au Nigeria, et qui devaient transitaient par le canal de suez, en Égypte.

Son père, avait-elle dit, était devenu, par la force des choses, l'homme clé, d'un système de corruption

pouvant déstabiliser des personnalités influentes du régime en place.

Des micros placés, sous le bureau du ministre, avaient enregistré des conversations, qui faisaient partie du secret défense, et dont la teneur, s'ils venaient à être divulguées, pouvait menacer la stabilité du pays.

De cette affaire très complexe, le détective nageait dans le brouillard le plus compact, n'arrivant pas à ce faire une idée réelle de la situation.

Mr Shot portait, accroché sur le col de sa chemise un nœud papillon à damier noir et blanc. Il avait le teint halé, sur un visage marqué par les vicissitudes de l'expérience d'un vieux briscard de la vie.

Des yeux vifs, pétillant d'intelligence, un sourire chaleureux, avec au dessus de sa lèvre supérieure, une moustache, taillée avec précision, frétilante de gaîté.

Il prenait un réel plaisir à contempler les rayons de soleil se reflétant sur le parvis de l'église.

Germaine, venait d'arriver, elle paraissait toute essoufflée, ses joues sont devenues d'un rouge pourpre, ce qui accentuait la beauté de son visage.

Ses narines semblaient se dilater, tel une rose écartant ses pétales, pour aspirer l'air de la rosée du matin.

Mr Shot l'invita à prendre place sur la chaise se trouvant à côté de lui. La jeune fille ne se fit pas prier, par deux fois, elle respira un bon coup, et poussa un grand ouf de soulagement.

Elle resta assise quelques minutes en extase, afin de reprendre son souffle, puis d'une voix douce s'excusant de son retard, vu qu'elle ne trouvait pas une place de parking pour sa voiture. Elle avait été

obligée de laisser celle-ci, sur les hauteurs du boulevard de St Michel, aux environs des jardins du Luxembourg.

Le détective, par un large sourire chaleureux lui souhaita la bienvenue, ce qui avait pour effet de tranquilliser la belle secrétaire, elle n'était pas insensible aux marques d'attentions que lui procurait son boss.

Le quartier latin fiefs des étudiants de tous bords, avait marqué les esprits, il fut le lieu de toutes les révolutions, dont les pavés de mai 68 ont marqués leurs époques.

Germaine, était une belle jeune fille, brune, aux yeux verts, dessinés en amande. Son sourire, éclatant, ferait fondre un mammouth en colère, des boucles d'oreilles ornaient son visage, une longue robe d'un bleu de Prusse lui moulait le corps, ses fines mains étaient celle d'une princesse.

Elle s'occupait du secrétariat du bureau d'investigation de Mr Shot à mis temps, ce qui lui permettait d'arrondir ces fins de mois, assez difficiles.

Le ciel étalait un bleu azur éclatant, c'est des moments exceptionnels qui vous change de la grisaille quotidienne de paname.

La jeune secrétaire avait tant de charme, sa compagnie était un plaisir intense, le détective était ébloui par la beauté du sourire de la princesse. Elle acceptait de ne pas avoir de salaire, pendant plusieurs mois, au vu des contrats assez rares, que rapportait l'office du bureau d'investigation. Sa patience, et son humour, envers les sautes d'humeurs de son patron, cachaient, en réalité, un amour et une admiration, sans

bornes. Son boss représentait à ses yeux, l'homme idéal, que toute femme devait avoir dans sa vie.

La chaleur du soleil réchauffait Les âmes, on commençait à sentir les prémices de la soif, la faune argentée de la brasserie des deux Magots, le café branché, jouxtant la terrasse du café le Flore, avait fait le plein. C'est l'endroit le plus prisé sur la place de Paris, vous êtes sur, en y passant, de rencontrer, ou d'apercevoir une star du show-business, les passant se pavanant en short la chaleur est montée d'un cran.

Germaine avait sous le bras, un volumineux dossier, qui, contenait, tous les éléments d'enquête, sur la mort de monsieur Ragondin, ministre du gouvernement précédent.

Ce fameux dossier provenait du ministère de l'intérieur, il a été remis à Germaine, par le commissaire Julius Bavadou, qui faute de ne pouvoir mener cette enquête, sur la mort du ministre dans de bonnes conditions, a été dessaisi de cette affaire par sa hiérarchie.

Selon l'hypothèse, avancée, par le commissaire, le décès du ministre, était forcément lié à la vente d'armes, aux pays africains. Car il a été découvert par les services secrets, que des fortes sommes d'argent, sous formes de rétro commissions étaient reversées à des partis politiques.

Par conséquent, cela pouvait signifier, logiquement, que le meurtre du ministre, était, de l'ordre d'un assassinat politique.

A première vue Cette option paraissait très intéressante, aux yeux de Mr Shot, mais dans son for intérieur, ça ne pouvait nullement le satisfaire pleinement.